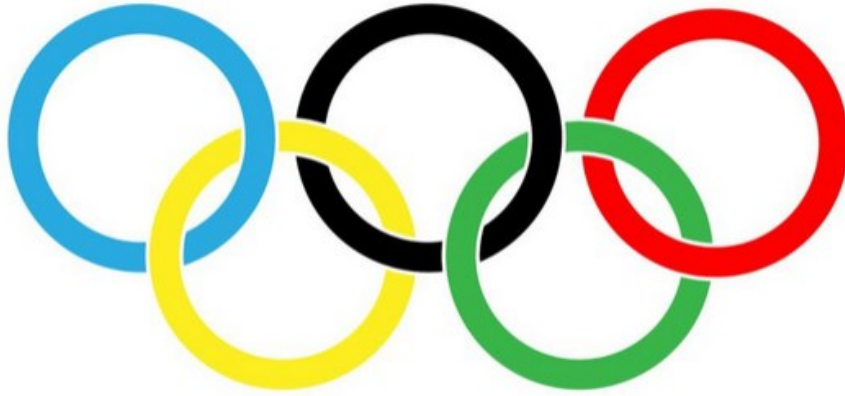


JEUX OLYMPIQUES



De l'expression au texte

Votre personnage a la folle idée de se lancer un défi « olympique » en essayant un sport extrême pour la première fois, comme le saut à l'élastique, le saut en parachute, l'équilibre sur un fil au milieu du vide ou tout autre sport. Racontez cet exploit.

Pour commencer par expliquez les raisons qui le/la poussent à se lancer dans une telle prouesse, puis comment il/elle se prépare et enfin comment il/elle se sent une fois le défi exécuté.

➤ Ajoutez un titre, votre signature et lisez-le aux autres

Elle même doutait

Estelle, dans son jardin, profite de ce bel été qui commence.

Autour d'elle ses copines bavardent très animées.

Soudain dans le ciel, tourne un deltaplane.

Un vol gracieux, sans effort, dépensé,

Une descente souple, fluide, rassurante.

"Ah, dit Estelle soudain rêveuse,

Que j'aimerais, moi aussi, faire cette expérience,

Planer dans le vent, profiter du silence.

Ses amies partagent un sourire discret.

Et voilà que quinze jours, deux semaines après

Dans ce même jardin, on fête un anniversaire.

Tous se sont cotisés pour le cadeau parfait.

Une surprise ? Exquise ...

Pour Estelle.

Elle ouvre le paquet bien enrubanne.

« Bon pour un baptême en deltaplane

Rendez-vous sur la dune le quatre Juillet,

Vêtements, pantalon chauds, tenue conseillée ! »

Estelle blêmit

Remercie tous les amis.

Sa voix tremble, frémit,
Elle est acculée, ne peut se désister,
Et pour faire bonne contenance
S'occupe à ranger
Verres et bouteilles dans le panier.
Pourtant une de ses compagnes
A remarqué son émoi
« N'en fais pas une montagne,
Si pour toi, c'est un tel effroi
On peut changer
Et t'offrir à la place
un bon déjeuner
Dans le resto d'à côté !
Cependant notes bien que ce cadeau est pour deux
Ton mari Alain si fort, si courageux
Désire t'accompagner ! »
Alors Estelle piquée au vif
Rassurée sur la possible présence d'Alain
Annonce à toute la compagnie
Que le quatre Juillet elle survolera les ifs
Qui bordent son jardin !
« Et l'on fera COUCOU de la main
A vous qui d'en bas répondez pleins d'envie ! »

Le quatre Juillet on y est, bien harnachée
Estelle s'assied derrière
Alain règle sa caméra
Un temps clément dégage l'horizon
L'air est pur, le ciel d'azur,
L'océan berce doucement ses reflets dorés.
Au-dessus de leur tête, le parachute bien gonflé
Rassure ... impression de sécurité.
Et les voilà dans les airs
Folles minutes intenses pour Estelle
Elle vole, elle a des ailes !
Nils Olgerson, sur le dos du grand jars, c'est elle, !!!
Elle se découvre téméraire, aventurière
Courageuse, audacieuse !!!
Tout lui est permis.

Elle jette des coups d'œil en bas,
Reconnaît sa maison, les bâtiments
Les jouets des enfants dispersés,
Le linge, étendu à sécher
Ondule mollement dans le vent.
La dune approche, on atterrit,
On décroche le harnais
On remercie ce pilote accompli, si hardi.
Bien campée, Estelle se veut solide.
Elle fait quelques pas sur le sol aride,
Fière d'avoir osé
Fière de ne pas avoir déçu ses amis.
Mais là, est son secret bien enfoui
SOULAGÉE que ce soit fini !!!



Cath h (Le voyage de Nils Olgerson de Selma Lagerloff)

En apesanteur

Jack ne rêvait plus que de ça, se lancer dans le vide, l'exploit de sa vie. Il se demandait constamment s'il oserait, s'il allait se faire mal, si ça changerait la perception que les autres avaient de lui, si, si, si... C'est qu'il se sentait assez mal vu du reste de la communauté, il était persuadé que tous avaient percé à jour son caractère timoré et sa peur irraisonnée du vide. Certes, il était un nageur hors pair, et pour ce qui était de parcourir de longues distances en un rien de temps, on pouvait compter sur lui. Mais ce vertige infernal, il l'assailait dès qu'il était perché en hauteur et ce quel que soit la taille du piédestal. Une vraie phobie. Il n'avait jamais songé à en parler à quiconque, en manière de thérapeutique, non, il avait trop honte, il préférait garder ça pour lui et se lancer ce défi insensé, celui du saut dans le vide, sans filet.

Il savait que l'occasion allait se présenter aujourd'hui, et qu'il devrait se décider en un dixième de seconde, une fois perché là-haut. Il fallait donc qu'il se calme et qu'il se concentre. Il répétait en son for intérieur les gestes à accomplir : reculer, prendre de l'élan, et se lancer de toute sa vitesse et enfin lâcher prise. Voilà, lâcher prise, finalement c'était sûrement ça le plus difficile pour lui. Il se rendait compte qu'il voulait toujours tout maîtriser, quitte à couper les cheveux en quatre et à se rendre pénible aux yeux des autres. Alors il fallait qu'il aille jusqu'au bout de ses images mentales et qu'il se visualise, là, dans les airs, heureux et libéré enfin de cette peur.

Il en était là de ses réflexions quand la nasse s'ouvrit et qu'il se sentit projeté dans les airs, dans les mailles du filet.

C'était la même jeune femme que d'habitude, mais bien sûr pas les mêmes visiteurs qui l'accompagnaient, ceux-là changeaient à chaque fois.

Il se demandait si son tour allait venir vite ou s'il allait devoir subir les affres d'une longue attente, de celles qui vous mettent la boule au ventre. Aussi quelle ne fut pas sa surprise quand elle le sortit du filet en premier pour l'exhiber, tenu entre deux doigts. Elle tripotait ses pinces pour montrer que chacune était différente, « couteau, fourchette, vous voyez, là ? »

C'était le moment tant attendu et redouté.

Banzaï, il se trémoussa un bon coup et s'échappa en glissant des doigts de la guide, tombant sur la table d'exposition au milieu des débris d'algues et des méduses qui avaient déjà glissé de l'épuisette. Et là, il piqua le sprint de sa vie, et, en biais comme il se doit, fila fila fila jusqu'au bout des planches.

Sans même y penser, il se jeta dans le vide, sans vertige mais avec une légère ivresse, celle de flotter dans les airs, la carapace en apesanteur dans les embruns. Mais quel bonheur en fait ! Pourquoi n'avait-il pas fait ça avant ? « Foi de crabe, je recommence demain ! » se dit Jack en atterrissant sans dommage sur le sable.



Céline

Plus dure sera la chute

Pourquoi et quand ça m'a pris ? Tu en poses de ces questions ! Si je le savais... Un beau jour, c'est devenu une évidence. C'est clair ? A la tête que tu fais, je vois bien que non...

Bon. Les gens qui travaillent dans les bureaux sont sédentaires, paraît-il. Toujours assis devant leurs écrans, le summum de leur activité physique consistant à tendre le bras pour décrocher leur téléphone. Tout ça pour te dire que je n'étais peut-être pas physiquement fin prêt pour ce qui va suivre, mais psychologiquement, si, foi de Robert !

Voilà des mois que j'étais pressuré comme un citron, harcelé par mon N+1, lui-même tétanisé par son N+1, et ceci, jusqu'au directeur général de notre noble institution. Chiffonné, désabusé piétiné, ulcéré, je lui répondais invariablement : "Monsieur le sous-directeur général en chef, je ne peux pas faire de miracles, vous me demandez l'impossible ! Je me jetterais dans le feu pour vous, je suis d'accord pour "tout donner" (c'est le slogan maison), mais je ne suis pas un FUNAMBULE !"

Et c'est là qu'une idée a germé, comme une petite graine tapie au fond de mon cerveau défraîchi. Et

bien si ! J'allais leur montrer à tous ce dont j'étais capable. J'allais m'élancer dans le vide, sur un fil, du toit du bâtiment de la Sécurité Sociale, place Charles de Gaulle, ex-place du Champ de Mars, jusqu'au faite du planétarium des Champs Libres, et ceci sans filet de protection. C'était jouable. Il suffisait de s'entraîner. Il fallait que ce soit progressif, rigoureux et intensif. J'ai regardé des tutos. De nos jour, on arrive à tout, avec des tutos. La preuve : je viens de réussir une quiche aux asperges. Donc, il suffisait de vouloir.

Au début, j'ai tendu ma corde entre deux chaises, disons à une quarantaine de centimètres du sol. Pour ne rien te cacher, j'ai senti un certain flottement dans le regard que m'a jeté ma femme.

Je me suis procuré des chaussons de danse, et j'ai progressé, écartant toujours davantage les chaises. Le plus souvent, j'y arrivais Pour passer à la vitesse supérieure, et avant le jour J, j'ai senti qu'il me fallait m'entraîner sur site. Et c'est ainsi qu'un beau matin, je suis arrivé au travail avec un gros rouleau de corde à l'épaule, que j'ai tendue dans le hall central, la fixant aux rambardes des escaliers



qui mènent aux deux ailes du bâtiment. Les collègues s'arrêtaient, ébahis, pensant que j'installais un piquet de grève d'un nouveau genre. J'étais fin prêt. Puisque ça marchait à quarante centimètres du sol, il n'y avait aucune raison que ça ne marche pas à, disons, deux mètres cinquante. Et je me suis élancé. Personne n'a cherché à intervenir, le temps qu'ils comprennent, c'était déjà trop tard.

Tu veux connaître la chute de l'histoire ? La chute ? Ah, ah, ah !!! Elle est bien bonne : je n'en ai aucun souvenir. Je me suis retrouvé les deux jambes dans le plâtre, comme dans *Fenêtre sur cour*, aussi célèbre ou presque que James Stewart. Mais nous sommes en France, mon jeune ami, et ici, on a la Sécu !

M.P.

Fin d'une injonction

À force de m'entendre dire « t'es pas cap » ou « tu ne seras jamais capable », pour les plus érudits, je me persuadais, au contraire, qu'un jour je leur montrerai que je l'étais.

Ce jour-là se déroula précisément lors d'un changement d'emploi.

Arriva la journée dite d'intégration et dans cette équipe de commerciaux chevronnés, le patron ne lésina sur rien pour tester leur prouesse. Rien de trivial bien sûr, mais tout basé sur le défi. À chacun de choisir son shoot pour un maximum d'adrénaline.

Dans la palette des sports extrêmes, personne ne semblait intéressé par le saut à l'élastique. La peur ? J'entendais cette petite voix en moi murmurer « t'es pas cap ». Alors, aussitôt, je me dirigeai vers cet atelier. Je gravis barreau par barreau jusqu'au promontoire en haut du quel se situait la base de saut autant dire que l'adrénaline en profitait pour monter en moi à la même vitesse, lentement mais sûrement. Le moniteur, m'accueillit avec un grand sourire rassurant. Il m'expliqua comment se déroulait l'exercice point par point, me spécifiant que tout était absolument sécurisé. Il me montra patiemment tout cet harnachement et me guida pour l'enfiler. Je m'exécutai lentement, agité par le seul stress. Il se voulait rassurant en tout point :

– tu ne risques rien.

– Oui, oui ...

Sauf qu'il faut sauter, me disais-je. Je ne peux pas rester là

– Sois rassuré, ça ne dure pas longtemps, contrairement au choix de tes collègues. Imagine, celui qui va descendre la montagne là-bas en bike. Il n'a pas fini et vas se faire bien secoué. toi ça va être tranquille. Tu ne regardes pas le fond et c'est tout. Bon cool, quand je te dis « GO ! » tu sautes. Tu es prêt ?

– Euh, Oui ... oui ...

– alors « GO ! » ...



Ce saut m'arracha un cri monstrueux du plus profond des tripes. Toute l'amertume que j'avais en moi, à force d'entendre des « t'es pas cap » s'envola littéralement en même temps que cet élastique me balançait dans les airs. J'évacuais la rancœur et me chargeait d'une énorme fierté.

Lorsqu'on me récupérera et après qu'on m'eut débarrassé de cet harnachement élastiqué, je me senti devenir un autre homme. J'étais plein d'une légèreté mais aussi d'une incroyable force mentale, tel un super héros. Je me sentais invincible.

Désormais au plus profond de moi, je savais que plus jamais ce « t'es pas cap » ne m'atteindrait. Au cours ce saut, j'avais franchi un mur tel celui du son. Du moins celui de cette injonction traumatisante et c'était désormais ce qui me donnerait de l'assurance et de l'aplomb, restaurant, du même coup, une confiance en moi tant meurtrie.

MCT

Le plus grand défi

« *Gnothi seauton* », combien de fois ai-je entendu mon père me seriner « Connais-toi toi-même », la célèbre maxime inscrite, dit-on, au fronton du temple d'Apollon à Delphes ? Combien de fois ai-je entendu mon père me seriner la maxime : « celui qui se connaît est plus puissant que le maître du monde » sans jamais m'en donner ni l'origine ni l'auteur ? Combien de fois ai-je eu la curieuse impression de le décevoir en n'étant pas assez ceci ou cela ? Après mon adolescence et diverses expériences que je me suis bien gardé de révéler à mes géniteurs, j'avoue simplement que je dois à mes copains d'être encore en vie. Combien de fois les ai-je entendus, eux, me dire que je n'étais pas courageux mais complètement inconscient, que je ne voyais pas le danger là où il était et que je ne devais pas compter sur eux pour me ramener en morceaux chez mes parents ? Trop de fois, certainement, dans les deux cas.

Aussi, quand mes copains m'ont branché sur un défi « sécurisé », d'après eux, j'ai accepté sans même demander ce dont il s'agissait. Quand ils m'ont dit qu'ils allaient voir si j'allais être maître de moi-même, à défaut d'être celui du monde, je leur ai dit qu'ils n'allaient pas être déçus. Quand ils m'ont dit que j'allais être filmé, je leur ai dit que cela me ferait un beau souvenir. Donc, six jours plus tard, je suis arrivé, à l'heure dite, au rendez-vous qu'ils m'avaient fixé, à savoir, l'entrée nord du pont le plus haut du département, pont qui surplombe une magnifique vallée, que je connais bien, au milieu de laquelle coule une onde pure comme dit le poète. Là, ils m'ont amené retrouver, au milieu de pont, un gars avec des boudins ou des câbles qu'ils m'ont présenté, ni plus ni moins, comme le spécialiste du saut à l'élastique. Enthousiaste, je veux passer le premier, ils me disent « c'est prévu comme cela ».

Passer le premier m'apaise car je n'ai pas à attendre. Vous l'avez compris, c'est l'attente, pas le danger, que je ne supporte pas. Je me laisse faire, tout en écoutant les consignes, et me retrouve ceinturé à divers endroits par un harnais qui me paraît d'autant plus solide qu'il pèse son poids, à moins que ce ne soit le gros élastique qui pend car il y est rattaché. Le spécialiste me dit que l'élastique mesure cinquante mètres de long. Aucune peur, peut-être parce que mon esprit se focalise sur mon envol que je vois, idéalement, en saut de l'ange comme à la piscine, me casser en deux à angle droit, et plonger dans le vide la tête en bas. Il faut m'aider à monter sur la margelle improvisée, un léger vent souffle à mes oreilles quand j'entends les dernières consignes. Les copains me disent qu'ils sont prêts à filmer. Le spécialiste me fait signe que je peux y aller. Je fixe bien l'horizon, respire à pleins poumons, et saute aussitôt.

Seule réussite, mes bras sont bien tendus vers le haut et le plus loin possible mais, c'est raté pour l'envol, je suis trop lourd, pareil pour le saut de l'ange, le harnais m'empêche de me casser en deux à angle droit. Par contre, contre toute attente, je suis très étonné car je me sens bien droit la tête en premier, en train de fendre l'air. Je ressens d'autant plus la vitesse de ma chute que la fameuse onde pure du poète, un filet bleu au départ, se transforme très vite en un cours d'eau qui s'élargit en une rivière dont je devine maintenant le bouillonnement des eaux à certains endroits. Et c'est tout, l'élastique maintenant tendu à l'extrême me remonte à une vitesse telle que je ne me suis jamais senti aussi léger, il faut croire que le harnais et moi ne pesons plus grand-chose. Puis la gravité reprend ses droits et, là, tel un parachutiste, sans contrôler ma chute toutefois, je redescends, non, je retombe.



Je vous fais grâce de mon expérience en tant que yoyo humain, de mes remontées et rechutes. Je suis calme et serin car je profite du paysage jusqu'à ce que, stabilisé, on me remonte gentiment. Sur le pont, je vois que, dans

le regard de mes copains, quelque chose a changé. Ils me disent que j'ai bien géré l'affaire, pour moi c'est beaucoup, et qu'ils vont s'élancer, comme je l'ai fait, sans douter ou attendre. Mes copains m'ont offert ce qui me manquait, le respect ou une certaine reconnaissance. On m'enlève le harnais qui va ceinturer maintenant mon meilleur copain. Les autres me montrent le film et je réalise ce que j'ai fait parce que je le vois ! Après le saut des copains, nous remercions le spécialiste et partons tous fêter notre sortie. Le samedi suivant, j'invite chez moi mes parents, sans surtout rien leur dire, et mes copains afin de visionner ensemble les films qui ont été pris de chacun de nos sauts.

Sourires et silence des parents pendant et après la projection des sauts, je dois attendre, après le pot de l'amitié, le départ des copains pour avoir leurs avis. Ma mère explose et me hurle qu'elle ne m'a pas mis au monde pour ce genre de bêtise et assister, un jour prochain, à mes obsèques. Je la prends dans mes bras et lui présente toutes mes excuses. Quand mon père a pris la parole, j'ai su que le temps des citations était révolu, j'ai su qu'il avait compris que ce saut à l'élastique ne m'avait peut-être pas assagi mais qu'il m'avait suffisamment mûri pour que j'envisage désormais une vie plus mature. Mon père m'a conforté en disant que le calme dont j'ai fait preuve avant et après le saut, mon attitude pendant la projection et mon absence d'impatience à connaître leurs avis indiquaient que j'étais prêt pour mon prochain défi : être père. Je ne le lui ai pas montré mais ces deux mots m'ont fait peur.

René

Suffisance, quand tu nous tiens, le ridicule n'est jamais loin

Benoit n'a jamais apporté à sa vie le moindre excès, pas la plus petite folie.

Petit déjà, il était raisonnable et obéissant, ce qui ravissait sa mère... Plus tard, adolescent, il n'a pas, comme beaucoup de garçons pratiqué de sport violent ou dangereux. Il était même un peu timoré. A l'école cependant, il réussissait très bien, un bon premier de la classe, qui savait tout et avait réponse à tout, quelque peu suffisant cependant... Pour ces raisons il était un peu mis à l'écart, il exaspérait. La tête à claques comme on dit. Vous voyez un peu à la manière d'un Sheldon.



Donc de belles études, plus que ça même, des études exceptionnelles !!! Ce qui comblait aussi papa et maman forcément. Pas de petite copine non plus à le perturber. Bref le futur gendre idéal quoi !! Et effectivement après quelques six ou huit années d'études, notre Benoit s'est marié avec une jolie jeune femme, bien tranquille elle aussi. Rousse tout de même !!!

Benoit a 33 ans maintenant, une femme, 2 jolis bambins blonds vénitiens, un bon métier (chercheur en quelque chose...), mais un peu ennuyeux néanmoins. En tous les cas pas à la hauteur de ses espoirs d'enfant. Donc un bon « job », de l'argent, une jolie maison, dans une jolie rue, dans un joli quartier, dans une jolie ville. Wistéria Lane donc !!! et pour qui connaît Wistéria Lane l'apparence est toujours trompeuse.

Benoit est un peu fou dans sa tête comme le sont parfois les génies ou ceux qui se prennent pour tel. Et d'un coup il trouve toute sa vie insensée et sinistre. Il envoie tout « bouler ». Démission au travail d'abord, divorce ensuite et abandon des enfants pour finir....

Benoit qui n'a même jamais marché sur un banc sans tomber. Benoit qui n'a jamais été sur la grande roue, qui ne supporte pas de prendre l'ascenseur si celui-ci a les parois en verre, a l'idée déjantée de partir sac à dos, faire le tour du monde... des ponts à cordes ! En Afrique d'abord, en Chine, en Inde, au Japon, en Amérique du Sud. Partout où il y a des montagnes gigantesques, des fleuves incontrôlables et tumultueux. Il va tous les faire ces ponts de la mort. Pour cela, il va prendre le reste de sa vie.

Mais en attendant, aujourd'hui, il doit s'entraîner, se préparer. Il a trouvé le coin idéal. Un tronc d'arbre reliant la rive droite à la rive gauche, de la rivière qui coule joliment en bas de son lotissement. 3 mètres 50 entre les 2 rives !! Collants moulants, tee-shirt blanc décolleté et nus pieds, avec les bras écartés, il

se lance vers l'exploit...

1-2-3 pas, plouf dans l'eau. Benoit ne se décourage pas et dieu sait comment il regrippe sur son tronc. D'abord assis à califourchon, il réussit tant bien que mal à se remettre debout dans un équilibre très fragile, à la manière d'un surfer débutant.

1-2-3, un mètre de parcouru et replouf.

Encore un essai puis 3 puis 5. Tout à son acharnement, Benoit 5 heures plus tard a enfin franchi les 3 mètres 50 décisifs.

Et là, et là, le vertige, LE BONHEUR !!!

Il est Patrick Swazie dans Dirty Dancing.

SN



LA COURSE

Ça y est. Il y était enfin. Ce moment sur la ligne de départ du Vélodrome, cela faisait des années qu'il en rêvait. Et là c'était du sérieux. C'était le record olympique de l'heure cycliste sur le Vélodrome.

Mais comment en était-il arrivé là ? Rien a priori l'avait « poussé » à ce challenge. Et en vélo qui plus est !

Parce que le vélo c'était pas son truc. Mais en cherchant bien, avec l'aide du docteur Freud, il y avait bien une raison cachée, tue et surtout lointaine.

Tout s'était joué dans l'enfance. Il avait rêvé, petit garçon d'avoir un beau vélo. Il se souvient d'avoir vu en vitrine du marchand de cycles de son village, un magnifique vélo rouge avec une sonnette, quatre vitesses et un guidon de course. Waouh : un rêve pour lui.

Mais, malgré sa demande insistante, même en sollicitant au Père Noël qui n'avait pas du tout eu l'intention de lui apporter ce magnifique présent, son père n'avait absolument pas voulu lui acheter cet engin rutilant, espéré. Il était vrai que la famille n'était pas très riche.

Et donc il lui a fallu faire le deuil de ce désir !

Un jour, quelque temps plus tard, pour son anniversaire, il a vu arriver son père avec un vieux vélo, tout moche, tout rouillé, sans vitesse. De quoi il aurait l'air devant les autres garçons, qui frimaient avec leurs engins de course, et en plus, le comble : pas de sonnette.

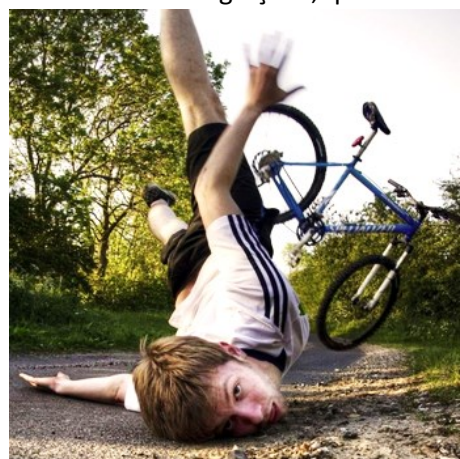
« Tiens, c'est pour toi », lui dit son père.

Le désenchantement était grand, même s'il n'avait pas voulu décevoir son père. Et il arriva ce qui devait arriver. Dans une descente, ce vieux vélo brinquebalant s'est mis à trembler à osciller et entraîner notre garçon dans une chute mémorable, blessures comprises et l'engin hors d'état, la fourche et la roue avant remontées par-dessus le guidon.

FINI LE VELO - TERMINE !

En colère, il déclara que plus jamais il ne ferait de vélo.

Mais, mais, mais... Dans la vie ? Tout ne se passe pas toujours comme prévu !



Quelques années plus tard, alors que son père n'était plus, il trouva une photo de celui-ci jeune, posant sur un vélo de course avec fierté. Cela a été un choc...Il lui en a d'abord voulu et puis il compris.

Dans le magasin où il se rendit aussitôt, un magnifique vélo trônait en vitrine avec la mention : « champion du monde ».

Et là, tout a basculé. Je crois que c'est à ce moment-là que tout s'est décidé. Dès lors, il s'est entraîné,

couru tous les jours sur son beau vélo et commencé à penser compétition. Il s'est donné à fond, s'est lancé des défis, a couru énormément de critériums cyclistes qu'il gagnait souvent. Et là, aujourd'hui, il y était, sur cette ligne de départ du Vélodrome : PRET. Le coup de feu du starter résonna dans tout le Vélodrome. Peut-être, de là-haut, son père, l'entendrait-il ?

Mister T

La pyramide du temps

Fanfan est fascinée par les chaussures à talons. Perchée dans de superbes escarpins rouge brillant, elle se déhanche de ses douze centimètres de haut. L'équilibre est totalement absent et la démarche au summum de la disgrâce.

Mais que cherche-t-elle dans les pointes des aiguilles qui montent de centimètres en centimètres ? Prendre de la hauteur ? Qu'on la remarque ? Approcher de la chute fatale inévitable ? Une place dans le Guinness des records ? Cela mérite réflexion et c'est ce qu'elle fit en cette nuit du 9 juin 2024. Une impulsion la catapulta hors du lit douillet. Vite le métro, les deux blocs face à face et les balcons du huitième étage. Pas très difficile de se faire passer pour la laveuse de carreaux et d'y attacher la solide corde rangée dans la panoplie ouvrière. Une chance, l'occupant d'un des appartements était malvoyant et celle d'en face claustrophobe. De de telle sorte que les rampes de départ et d'arrivée étaient dégagées. Restait à enfilet les ballerines, le tutu et un casque : des fois que !

La voilà équipée, agrippée au motif en fer forgé, rassurée : il y a huit autres étages au-dessus d'elle. le défi est très raisonnable ! Surtout ne pas regarder vers le bas, lui cliquettent ses dents qui n'arrivent pas à se calmer. La fenêtre se ferme d'un coup sec, impossible de faire demi-tour. Poser le pied gauche sur la corde, rien que pour sentir. Si ça ne va pas, elle inventera une sortie digne. « Mais de quoi auras-tu l'air ? ». Le pied droit s'impatiente, lui aussi voudrait s'arc-bouter à la corde ! Du coup, pas le choix. Fanfan se redresse, fixe la ligne d'arrivée, en battant des bras telle le moineau qui teste ses ailes. Ouf ! Ça marche. Elle se détend, sent bien qu'il va falloir ne pas traîner des pieds. Comme dans un rêve, les ballerines dansent sur la corde au rythme de la valse à mille temps.

Incredyble, irréel, reine du monde ! Fanfan est en extase, à la limite de l'implosion. Soudain, une des ballerines ne trouve plus la corde. Est-ce le moment du solo, de la solitude, du vide sidéral ? Elle est aux anges. Jamais elle ne s'est sentie aussi entière, vivante. Il ne reste que quelques mètres avant de retomber sur le béton froid du balcon d'en face. Fanfan voudrait que la corde s'étire, s'étire encore.



« Mademoiselle Pinson ! Enfin, mais où étiez-vous partie ? Trois bonnes minutes de sueur froide. Jamais aucune de mes hypnoses ne vous avait mise dans un tel état ! » Fanfan ouvre les yeux, sourit, sort de sa poche une bobine de fil rouge et la pose dans la main glacée du faiseur de rêves. « Monsieur Zonpy, je ne vous demande que la médaille qui va marquer le début de ma vie au fil du temps » lui glisse-t-elle d'une voix rieuse.

Elle dévale les marches du cabinet, se hâte vers le square et s'élance fièrement vers la pyramide de cordes, sous le regard incrédule de la bande de gamins, fins prêts pour leurs moqueries rituelles.

Martine

LE LOGO-RALLYE

Dans un texte imaginé, vous **choisissez un sens figuré pour les mots ci-dessous et, en évitant d'écrire un texte autour des JO ou du sport**, comme d'habitude, vous placerez ces mots ci-dessous en gras et en majuscule, pour plus de visibilité et dans l'ordre donné.

FAUX DÉPART - COLLECTIF - SAUTER – ADRÉNALINE -ECHAPPÉE – PROUESSE – CHAMPION - HORS-JEU - MENTAL

➤ Ajoutez un titre, votre signature et lisez-le aux autres

Drôle de conjoncture

Encore un **FAUX DÉPART** dans ce travail qui se devait être **COLLECTIF** !

L'ambiance de l'équipe allait s'en ressentir et certains ne tarderaient pas à commettre quelques impairs, **SAUTANT** de-ci de-là de prochaines réunions.

Adieux les montées d'**ADRENALINE** faisant de nous des vainqueurs !

Même les **ECHAPPEES** dialectiques de notre dirigeant, si spirituel jadis, étaient en berne.

Encore un fait qui démontrait combien ses **PROUESSES** avaient faibli.

Le temps des **CHAMPIONS** sachant stimuler le plus **HORS-JEU** d'entre nous était fini. Le **MENTAL** de chacun ne tiendrait pas longtemps face à cette nouvelle donne cédant à la panique.



MCT

Tous ensemble

« Non, non, Organza

Encore un FAUX DEPART

Y en a marre !! »

Fulmine le directeur du COLLECTIF

Chiens de race longue lignée.

Organza, yorkinette, jamais grondée

Saute apeurée sur le côté,

Et file vers sa maîtresse outrée

Qui lui ouvre les bras.

Le caniche abricot ADRENALINE

Poursuit son échappée en solo.

Trois minutes lui suffisent

Pour clore le tour de piste.

Cette PROUESSE ne sera pas récompensée.

Mais le plus fort le plus beau, le meilleur le bon,

C'est Bongo le CHAMPION

un gros dogue danois

Aux babines pendantes,

Aux yeux globuleux doux de tendresse.

Le HORS JEU ce serait déroger !!

Son MENTAL est d'acier



Têtu, une tête de bois,
Un vocabulaire très réduit « dodo, manger, nonos promener !!! »
Il attend, stoïque seul sur la ligne
Il attend le signal très digne.
Pas sûr qu'il commence
S'il ne flaire pas une récompense !!!!

Cath h.

Le cent-dix mètres haies

Rappel pour tous : attention aux FAUX-DEPARTS car, sans être un sport COLLECTIF comme le rugby, il faut partir ensemble, SAUTER les haies une à une, mû par cette précieuse hormone qu'est l'ADRENALINE. Après il faut doser son ECHAPPEE, rechercher la PROUESSE du CHAMPION sans se mettre HORS-JEU tout seul. Le secret, c'est l'entraînement et la volonté, autrement dit, le MENTAL.

René

